

# Bernard STEVENS : UN SCANDALE POUR LA PHILOSOPHIE AFRICAINE !

Par Professeur Abbé Louis MPALA Mbabula

Université de Lubumbashi

Faculté des Lettres et Sciences Humaines

Département de Philosophie

[abbelouismpala@yahoo.fr](mailto:abbelouismpala@yahoo.fr) [www.louis-mpala.com](http://www.louis-mpala.com)

A Kaumba Lufunda et Hubert Mono Ndjana, historien de la philosophie africaine

Bernard Stevens<sup>1</sup> est un philosophe belge que je côtoie depuis longtemps, surtout dans mon *Cours d'introduction à la philosophie*. En lisant sa prise de position donnée dans sa préface au livre du philosophe congolais Benoit Okolo Okonda<sup>2</sup>, je n'ai pas pu me retenir car nous sommes en 2010. Selon lui, et ce depuis 1986<sup>3</sup>, la philosophie n'aurait toujours pas existé en Afrique. Et l'affirmation selon laquelle la philosophie aurait toujours existé en Afrique, « n'est possible que par un usage hyperbolique du mot 'philosophie' par rapport à son sens précis »<sup>4</sup>. De quel lieu théorique et pratique surgit telle affirmation ? C'est cette déclaration qui me pousse à réagir en proposant cet écrit, car c'est un *scandale*, *i.e.* je me trouve devant des propos condamnables, révoltant<sup>5</sup>.

**Le vrai débat avec B. Stevens se trouve dans les différentes notes de bas de page ou notes infrapaginales. Nous l'avons situé à ce niveau pour ne pas briser l'allure des phrases. Le lecteur est invité à les lire.**

J'ai ma façon de parler de la philosophie africaine. Voilà pourquoi, pour bien mener à bon port ma réflexion, je parlerai, en un premier temps, du *comment est née la philosophie*. C'est dans le deuxième temps que je m'appesantirai sur la tentative de la définition de la philosophie. Au troisième moment, je discuterai avec différents philosophes dont B. Stevens de l'origine de la philosophie. C'est au nom de la philosophie africaine que je procède ainsi.

<sup>1</sup> Cf. [http://fr.wikipedia.org/wiki/Bernard\\_Stevens](http://fr.wikipedia.org/wiki/Bernard_Stevens) et <http://www.bernard-stevens-philosophe.com/index.php?page=3&cat=0>

<sup>2</sup> B. OKOLO Okonda, *Hegel et l'Afrique. Thèses, critiques et dépassements*. Préface de Bernard Stevens, Argenteuil, Le Cercle herméneutique Editeur, 2010.

<sup>3</sup> Cf. B. STEVENS, *Cours d'initiation à la philosophie*, Louvain-La -Neuve, CIACO, 1986.

<sup>4</sup> ID., *Préface* au B. OKOLO Okonda, *o.c.*, p.13.

<sup>5</sup> Cf. *Le Robert. Dictionnaire de français*, édition établie par Martyn Back et Silke Zimmermann avec la collaboration de Laurence Laporte, Paris, Dictionnaire Le Robert-Sejer, 2005, p.387.

## COMMENT LA PHILOSOPHIE EST-ELLE NEE?

Tout vrai homme est sensé se poser des questions sur le sens de son existence et de tout ce qui l'entoure. A dire vrai, un jour, l'homme raisonnable<sup>6</sup> devait trouver comme nouveau tout ce qui était devant et autour de lui. C'est cela, croyons-nous, que l'on appelle **l'étonnement**.

Platon écrit dans son *Théétète*: "Il est tout à fait d'un philosophe, ce sentiment: s'étonner. La philosophie n'a pas d'autre origine"<sup>7</sup>. Aristote ne dit pas le contraire: "A l'origine<sup>8</sup> comme aujourd'hui, c'est l'étonnement et l'admiration qui conduisirent les hommes à la philosophie. Entre le phénomène qu'ils ne pouvaient comprendre, leur attention, frappée de surprise, s'arrêta d'abord à ceux qui étaient le plus à leur portée, et, en s'avancant pas à pas dans cette voie, ils dirigèrent leurs doutes et leur examen sur des phénomènes de plus en plus considérables (...). Mais se poser à soi-même des questions et s'étonner des phénomènes, c'est déjà savoir qu'on les ignore; et voilà comment c'est être encore ami de la sagesse, c'est être philosophe que d'aimer les fables<sup>9</sup>, qui cherchent à expliquer les choses, puisque (la fable, ou) le mythe, ne se compose que d'éléments merveilleux et surprenants. Si donc c'est pour dissiper leur ignorance que les hommes ont cherché à <philosopher>, il est évident qu'ils ne cultivent cette science si ardemment que pour savoir les choses, et non pour en tirer le moindre profit matériel"<sup>10</sup>.

**L'étonnement** est propre à l'homme, car comme le dit Aristote, "l'homme"<sup>11</sup> a naturellement la passion de connaître"<sup>12</sup>. Ainsi de par sa nature, l'homme est curieux. Ceci

---

<sup>6</sup> Mais si à la suite de certains intellectuels on refuse la raison au noir africain, l'on ne sera pas surpris de lui priver même l'étonnement. Au nom de quoi le fait-on ? Au nom d'une certaine théorie raciste qui croit qu'une certaine race est supérieure aux autres.

<sup>7</sup> PLATON *Théétète*, 155d.

<sup>8</sup> De quelle origine s'agit-il ? De celle des soi-disant blancs ou de l'humanité ? Qui est blanc, noir, rouge et jaune ? Regardez bien ce que chacun de nous est, et on comprendra que la couleur que certains s'attribuent ou attribuent aux autres, relève d'une certaine auto-perception qui ne correspond pas, à dire vrai, aux couleurs proposées. Que Bernard Stevens, petit fils de Aristote –puisque il se dit blanc-me récuse. Si je dois faire appel à la théorie du soupçon, j'aurais beaucoup à dire, là n'est pas le propos de cet écrit.

<sup>9</sup> Les fables, chez Aristote, semblent être de bonne odeur et ont une portée épistémologique.

<sup>10</sup> ARISTOTE, *Métaphysique*. A. 11, 982b. L'affirmation de Aristote selon laquelle « si donc c'est pour dissiper leur ignorance que les hommes ont cherché à <philosopher>, il est évident qu'ils ne cultivent cette science si ardemment que pour savoir les choses, et non pour en tirer le moindre profit matériel » est discutable. Il n'y a pas de savoir ne débouchant pas sur une certaine attitude d'être incluant un certain avoir. Je sais que sur ce point Aristote est resté fidèle à son maître Platon. J'en parlerai.

<sup>11</sup> De quel homme s'agit-il et de quelle race ? Que Bernard Stevens me réponde. A ce propos, Descartes est convaincu que « le bon sens est la chose du monde la mieux partagée : car chacun pense en être si bien pourvu

explique le pourquoi "l'homme a le don de s'étonner devant l'imprévu et en face de ce qui ne cadre pas avec ses conceptions"<sup>13</sup>. C'est en cela que l'homme est différent de l'animal. Le premier, se trouvant jeté dans le monde, est capable de se mettre à distance du monde où il est<sup>14</sup>. Le dernier ne peut le faire. Ainsi l'homme peut faire du monde un objet de réflexion. Le rapport homme-monde est celui de distance et d'étonnement. Ce dernier est la source de la fameuse question fondamentale de Martin HEIDEGGER: "Pourquoi donc l'étant et non pas plutôt rien?"<sup>15</sup>. Il y reviendra dans *Qu'est-ce que la philosophie?* Il écrira: "L'étonnement est archè – il régit d'un bout à l'autre chaque pas de la philosophie. L'étonnement est **pathos** (cf. note 2: nul pathétique, dans l'étonnement, mais une émotion, au sens propre: ce qui meut de soi) (...). C'est seulement si nous comprenons le pathos comme disposition que nous pouvons aussi caractériser d'une manière plus précise, le *thaumazein* (thauma = la "merveille"), l'étonnement. Dans l'étonnement nous sommes en arrêt<sup>16</sup>. C'est comme si nous faisons recul devant l'étant (ce qui est, l'être) devant le fait qu'il est, et qu'il est ainsi, et qu'il n'est pas autrement. Mais l'étonnement ne s'épuise pas dans devant l'être de l'étant. L'étonnement est, en tant qu'un tel retrait et qu'un tel arrêt, en même temps arraché vers et pour ainsi dire enchaîné par ce devant quoi il fait retraite. Ainsi l'étonnement est cette position dans laquelle et pour laquelle s'ouvre l'être de l'étant"<sup>17</sup>. Max SCHELER en dit autant: "La source, qui alimente toute recherche métaphysique, est l'étonnement que quelque chose en général soit

---

que ceux mêmes qui sont les plus difficiles en toute autre chose, n'ont point coutume d'en désirer plus qu'ils en ont. En quoi il n'est pas vraisemblable que tous se trompent ; mais plutôt cela témoigne que la puissance de bien juger, et distinguer le vrai d'avec le faux, qui est proprement ce qu'on nomme le bon sens ou la raison, est naturellement égale en tous les hommes ; et ainsi que la diversité de nos opinions ne vient pas de ce que les uns sont plus raisonnables que les autres, mais seulement de ce que nous conduisons nos pensées par diverses voies, et ne considérons pas les mêmes choses... » (DESCARTES, *Discours de la méthode* suivi des *Méditations*, Paris, Union Générale d'Édition, 1962, p.9). Antonio Gramsci renchérit en ces termes : « Non si puo pensare nessun uomo che non sia anche filosofo, che non pensi, appunto perché il pensare è proprio dell'uomo come tale ( a meno che non sia patologicamente idiota)=on ne peut pas penser qu'aucun homme ne soit philosophe, qui ne pense, surtout parce que le fait de penser est propre à l'homme comme tel ( à moins qu'il ne soit pathologiquement idiot) » (A. GRAMSCI, *Il materialismo storico e la filosofia di Benedetto Croce*, nuova edizione riveduta e integrata, introduzione di Luciano Gruppi, Torino, Istituto Gramsci, 1979, p.29.

<sup>12</sup> *Ib.*, A, I, 980 a.

<sup>13</sup> L.DE RAEYMAEKER, *o.c.*, p.11. De quel homme Louis de Raeymaeker parle-t-il? Du Grec ou de tout homme? A Bernard Stevens d'éclairer ma lanterne. Pourquoi une certaine race s'est-elle donné la prérogative de délivrer aux autres le certificat d'humanité? C'est parce qu'ils ont trouvé des faibles pour les croire. Je crois que ce temps est révolu.

<sup>14</sup> Cela, Hegel au nom de son idéologie géographique le refuse au noir africain se trouvant dans une Afrique enveloppée dans la couleur noire de la nuit (Cf. G.W.HEGEL, *La raison dans l'histoire*, trad. De K. Papaioannou, Paris, Éditions 10/18, Département d'Univers Poche, 1965 [en ligne] <http://www.monde-diplomatique.fr/2007/HEGEL/15275> (page consultée le 20/10/2010). Je voudrais savoir si Bernard Stevens au XXI<sup>e</sup> siècle partage ce point de vue. Qu'il me réponde.

<sup>15</sup> M. HEIDEGGER, *Introduction à la Métaphysique*, Paris, 1967, p.13

<sup>16</sup> Le « nous sommes en arrêt » est-il propre à une catégorie des gens d'une race donnée ou il est pour tout être humain ? Seuls les philosophes sortis des universités occidentales sont-ils aptes à l'étonnement ? Comme un idiot au milieu du village j'attends de Bernard Stevens une réponse à mon idiotie.

<sup>17</sup> ID., *Qu'est-ce que la Philosophie?* Cité dans ID., *Qu'est-ce que la Métaphysique?* Paris, 1985, p.101.

plutôt que rien"<sup>18</sup>. C'est cela le mystère philosophique de l'être. Rappelons qu'avant Martin Heidegger et Max Scheler, Leibniz avait formulé la même question même s'il avait une autre préoccupation: "**Pourquoi il y a plutôt quelque chose que rien?** Car le rien est plus simple et plus facile que quelque chose. De plus, supposé que deux choses doivent exister, il faut qu'on puisse se rendre raison pourquoi elles doivent exister ainsi, et non autrement. (...) (Cela ne peut s'expliquer que par la raison suffisante). Et cette dernière raison des choses est appelée Dieu"<sup>19</sup>.

De ce qui précède, on comprendra que la philosophie est la réponse à cet *étonnement*. Celui-ci est comme une exigence de connaître la *Vérité*. Voilà pourquoi d'aucuns disent que la philosophie est fille de *l'étonnement*.

A la suite de Karl Jaspers, je dis: "*L'étonnement [envers ce qui nous est extérieur]* engendre l'interrogation et la connaissance; *le doute* au sujet de ce qu'on croit connaître engendre l'examen et la claire certitude; *le bouleversement* de l'homme et le *sentiment* qu'il a d'être perdu l'amène à s'interroger sur lui-même"<sup>20</sup>. Tout ceci conduit à philosopher.

Alors, disons-le, la philosophie se veut une connaissance de la vérité dans sa totalité. Et l'homme sera l'animal pour la vérité. Ceci étant, l'on ne doit pas interdire à l'enfant *de s'étonner et de poser, d'une façon continue, les questions de pourquoi*. La vraie éducation des enfants doit cultiver l'amour de la vérité, car cet amour est la première tendance de toute nature intellectuelle comme le fait remarquer Jacques Maritain<sup>21</sup>. Alors qu'est-ce que la philosophie ?

---

<sup>18</sup> M. SCHELER, *L'eterno nell uomo*, cité par G. MORRA, *o.c.* p.26.

<sup>19</sup> LEIBNIZ, cité dans M. HEIDEGGER, *Qu'est-ce que la Métaphysique?*, p. 96. Dans la logique de Hegel, le noir africain ne peut postuler Dieu, car il est sans religion. Est-ce le soi-disant blanc qui a appris à mes ancêtres qui est Dieu et comment l'adorer ? Quel mépris pour une autre race ! Si je me trompe sur ce point que Bernard Stevens me corrige.

<sup>20</sup> K. JASPERS, *o.c.*, p. 15.

<sup>21</sup> Cf. J. MARITAIN, cité par G. MORRA, *o.c.*, p. 32.

## QU'EST-CE QUE LA PHILOSOPHIE ?

La philosophie n'est pas un art de discussion même si c'est à travers la discussion qu'elle grandit. Toutefois il n'est pas facile de dire ce qu'elle est. Elle est COMME LA VIE QU'IL FAUT VIVRE.

Le mot philosophie est d'origine grecque. PHILIA signifie amour ou la "tension vers" ou encore la recherche et SOPHIA désigne la sagesse. Comme on le voit, il s'agit d'un amour – désir orienté vers un bien qui est ici la sagesse. Voilà pourquoi "la philosophie demeure chez Socrate la recherche et la poursuite de la sagesse"<sup>22</sup>. Ainsi Joseph VIALATOUX a raison de dire que "la philosophie se présente sous le signe d'une intention et d'un effort de l'homme vers la sagesse"<sup>23</sup>. La question est de savoir ce qu'est la sagesse et si l'on peut la posséder.

Cicéron attribua à Pythagore la paternité de ce mot. Toutefois nous ne devons pas oublier que l'activité philosophie a existé avant le mot philosophie. Nous pensons que chaque peuple, selon son génie, a un mot propre. Ainsi, selon Joseph MABIKA, dans l'antiquité négro-égyptienne le mot philosophie correspond à Merut Ne Mâat<sup>24</sup>.

Il semble que Pythagore avait refusé d'être appelé **sage** et il se considérait comme **philosophe**, c'est-à-dire amoureux de la sagesse<sup>25</sup>. Ainsi sachant que Dieu seul est sage, il donnait la parabole dite de "la panégyrie", "selon laquelle le passage de l'homme dans cette vie ressemble à ce qui se passe dans les fêtes: les uns usent de leur force et viennent pour la gloire, les autres font du commerce et viennent pour le gain, et d'autres, enfin, viennent plutôt pour voir des sites, des discours vertueux. C'est à ces derniers que ressemblent les philosophes, parce qu'ils ont reçu le privilège d'observer les belles choses. Si on les appelle "philosophes" et non "sages", c'est, dit Héraclide, parce que personne n'est sage, si ce n'est Dieu"<sup>26</sup>. Voilà ce qui distingue, en outre, le philosophe des autres hommes selon Pythagore.

---

<sup>22</sup> PLATON, *Phèdre*, 278d

<sup>23</sup> J. VIALATOUX, *L'intention philosophique*, Paris, 1952, p.

<sup>24</sup> Cf. J. MABIKA, *La mystification fondamentale. 1. Merut Ne Mâat. Aux sources négrides de la philosophie*, Lubumbashi, 2000.

<sup>25</sup> Lire G. MORRA, *Filosofia per tutti*, Brescia, 1974, p.17. Il est paradoxal de voir Pythagore refuser d'être appelé sage, mais certains de ses petits fils blancs et leurs acolytes noirs refusent aux africains la philosophie pour leur accorder la sagesse. Que Bernard Stevens m'explique cela.

<sup>26</sup> L. COULOUBARITSIS, *Aux origines de la philosophie européenne*, Bruxelles, 1994, p...

Toutefois Jean KINYONGO Jeki rattache plus le mot philosophie non pas à Pythagore, mais à Homère, Hésiode et Hérodote. Il écrit: "Il ne semble pas, dis-je, que l'on trouve chez lui [Pythagore], à ce niveau, une appréhension de la philosophie au sens strict. C'est plutôt et en réalité avec l'avènement de Platon et d'Aristote préparé par le phénomène de la "Sophistique" que le terme vint à désigner une activité théorique systématique..."<sup>27</sup>. Nous voulons plus suivre Cicéron que KINYONGO<sup>28</sup>. Y a-t-il une philosophie au sens strict comme le prétend KINYONGO ? Bernard Stevens parle aussi du mot philosophie par rapport à son sens strict. Où trouvent-ils ce sens strict ? Ont-ils une philosophie au sens strict ? Que signifie sens strict ? De telles déclarations sont bonnes pour les auditoires des jeunes gens qui entendent pour la première fois le mot philosophie. Je ne sais pas si Kinyongo et Stevens sont capables de me définir la philosophie au sens strict. Ils savent bien qu'autant de philosophes, autant de philosophies. Où se trouve la philosophie au sens strict? La philosophie au sens strict, à mon humble avis, est un être de raison.

La définition de René DESCARTES attire mon attention. Pour le père de la philosophie moderne, le mot philosophie signifie l'étude de la sagesse et que par la sagesse on n'entend pas seulement la prudence dans les affaires mais une parfaite connaissance de toutes les choses que l'homme peut savoir, tant pour la conduite de sa vie que pour la conservation de sa santé et l'intervention de tous les arts. C'est ici que je voudrais paraphraser Louis Althusser en affirmant que *la philosophie est liée à la vie comme les lèvres aux dents*.

### **QU'ELLE EST L'ORIGINE DE LA PHILOSOPHIE ?**

Si la paternité du mot philosophie revient à Pythagore selon la tradition occidentale, peut-on dire que la philosophie est née en Grèce? Si les amoureux de la sagesse sont pour Pythagore, au dire de Cicéron, ceux qui étudient amoureusement la nature, cela vaut-il seulement pour les occidentaux? Les autres peuples n'ont-ils pas eu des amoureux de la sagesse, ceux-là qui avaient pour occupation la contemplation et la connaissance de la nature? Comme on le voit, son origine est problématique.

---

<sup>27</sup> J. KINYONGO, *Epiphanies de la philosophie africaine et afro-américaine*, Munich-Kinshasa-Lubumbashi, 1989, p.19 et 23.

<sup>28</sup> Ce philosophe congolais fut mon professeur d'*Introduction à la philosophie* au Grand Séminaire Saint Paul de Lubumbashi en 1982. Il jouait tellement avec des mots qu'il nous était difficile de le suivre.

D'aucuns parlent de la Grèce. Plusieurs philosophes disent à qui veut les entendre que la philosophie est non seulement d'origine grecque mais qu'elle est aussi d'essence grecque. Pour Jacques MARITAIN, "la Grèce est le seul point du monde antique où la sagesse de l'homme ait trouvé sa voie, et où, par effet d'un heureux équilibre des forces de l'âme, et d'un long travail pour acquérir la mesure et la discipline de l'esprit, la raison humaine soit parvenue à l'âge de sa force et de sa maturité. Aussi bien le petit peuple grec apparaî-t-il, à cause de cela, parmi les grands Empires de l'Orient, comme un homme au milieu des géants enfants<sup>29</sup>; et peut-on dire de lui qu'il est à la raison, et au verbe de l'homme, ce que le peuple juif est à la Révélation, et à parole de Dieu. C'est en Grèce *seulement* [c'est nous qui nous soulignons] que la philosophie acquit une existence autonome en se *distinguant explicitement de la religion*"<sup>30</sup>. Louis DE RAEYMAEKER emboîta les pas de Jacques Maritain en écrivant noir sur blanc que "*le peuple grec fut le peuple élu de la raison*"<sup>31</sup> comme le peuple juif fut le peuple élu de Dieu. B. STEVENS soutient la même idée et pour bien argumenter, il fait appel à Martin HEIDEGGER pour qui "le mot "philosophia" nous dit que la philosophie est quelque chose qui d'abord et avant tout, détermine l'existence du monde grec. Il y a plus – la "philosophia" détermine aussi en son fond le cours le plus intérieur de notre histoire occidentale – européenne (...). L'affirmation : la philosophie est grecque dans son être propre ne dit rien d'autre que: l'Occident et l'Europe sont, et eux seuls, sont, dans ce qu'a de plus intérieur leur marche historique, originellement "philosophique". C'est ce qu'attestent la naissance et la domination des sciences (...). Le mot "philosophia" coïncide pour ainsi dire avec l'acte de naissance de notre propre histoire; nous pouvons aller jusqu'à dire: avec l'acte de naissance de l'époque présente, de l'histoire universelle qui se nomme ère atomique"<sup>32</sup>.

<sup>29</sup> Quel mépris envers les autres ! Au nom de quoi ? J'attends de Bernard Stevens une réponse.

<sup>30</sup> J. MARITAIN. *Eléments de philosophie*, Paris, 1921, p. 21.

<sup>31</sup> L. DE RAEYMAEKER, *Introduction à la philosophie*, Louvain/Paris, 1956, p. 14. Qui a élu ce peuple et au sein de quelle assemblée ? Bernard Stevens connaît la réponse. C'est au sein de l'assemblée de la race blanche. Prosper ISIAKA LALEYE, africain soit-il, est de cet avis quand il affirme que "l'application de l'épithète *philosophie* à toutes autres formes de pensée en pratique chez tout peuple autre que le peuple grec, reste une application analogique", et pour lui les Grecs ont inventé la *chose* qu'on nomme philosophie (*La philosophie, pourquoi en Afrique? Dans C.P.A. 3-4* (1973), p. 90-92). Il oublie que si *le mot* philosophie est d'origine grecque, *l'activité philosophique* (la chose) est propre à tout être humain. Roger CARATINI, tout en reconnaissant que "la philosophie n'est pas sortie, toute armée, du cerveau de Thalès ou de Pythagore" et tout en écrivant que "la philosophie grecque a des racines proches orientales (notamment sumérienne)", finit par dire: « Quoi qu'il en soit de ces racines, une chose est certaine: la première Ecole de philosophie a été fondée vers la fin du VII<sup>ème</sup> siècle av. J.C., à Milet, en Asie Mineure, par un personnage nommé Thalès de Milet. Tels sont le lieu et la date (...) de naissance de ce qu'on appelle la philosophie classique" . *Vent de philo sur les chemins de la philosophie...* Paris, p.23, 24. Ce philosophe n'a pas le courage de se démarquer de ses pères par peur de devenir un paria. Quelle intolérance !

<sup>32</sup> M. HEIDEGGER, *Questions II*, cité par B. STEVENS, *Cours d'initiation à la philosophie*, Louvain-La - Neuve, 1986, p. 9.

Quatre ans après<sup>33</sup>, Stevens reviendra à la même déclaration : « En effet, la philosophie est née en Grèce antique et elle a gardé de cette naissance grecque une configuration propre »<sup>34</sup>. Vingt ans après, i.e. en 2010, B. Stevens, égal à lui-même, ne se gêne à écrire noir sur blanc ce qui suit : « Cette ambiguïté de la philosophie-à la fois étroitement associée au devenir de l'Occident, puisqu'elle y est née et qu'elle y a connu ses expressions paradigmatiques-, et pourtant définie par une spécificité intellectuelle qui est, de droit, praticable dans toute culture (pour autant qu'on se soumette aux impératifs théorique, rationnel et architectonique tels qu'ils ont été énoncés par ces concepteurs), est ce que comprirent les intellectuels Japonais, à l'aube du XXe siècle, lorsque, conscients de ne point posséder de philosophie, ils décidèrent d'en constituer une, et se mirent, pour ce faire, à l'école de ses derniers représentants notoires : les systèmes idéalistes allemands »<sup>35</sup>. Non seulement il a du mépris philosophique envers les Japonais, mais aussi envers les Africains : « Dans l'affirmation récurrente selon laquelle la philosophie existe depuis toujours en Afrique, il y a manifestement une tendance à attribuer au mot philosophie une vertu qu'elle n'a pas : celle d'exprimer et de manifester, à elle seule, l'essence la plus intime de l'homme »<sup>36</sup>. Pour lui, le premier âge axial sera celui de la philosophie avant la philosophie. En d'autres mots, la Chine, l'Inde, le Moyen-Orient n'ont pas de philosophie<sup>37</sup>. L'Egypte et à

<sup>33</sup> Cfr STEVENS, *Une introduction historique à la philosophie. Tome 1 Des origines à Hegel*, Louvain-la-Neuve, 1990.

<sup>34</sup> *Ib.*, p.11.

<sup>35</sup> *ID.*, *Préface*, p.16. Avec le « pour autant qu'on se soumette aux impératifs théorique, rationnel et architectonique tels qu'ils ont été énoncés par ces concepteurs », B. Stevens continue, à son insu (?) à faire croire que seuls les impératifs théorique, rationnel et architectonique européens sont et restent valables pour philosopher. Quel mépris pour les autres races ou cultures ? Quel intellectuel Japonais a-t-il avalé son verdict selon lequel avant le XXe siècle il n'y avait de philosophie nipponne ? Je sais qu'il existe une catégorie de soi-disant intellectuels qui acceptent, pour une bourse d'études, à écrire n'importe quoi afin de glorifier le « donateur » et ce en dénigrant injustement sa culture et sa philosophie. Les écrits sur commande ne manquent pas. Si ces intellectuels Japonais sont prêts à se renier, cela n'est pas mon cas. Que B. Stevens ne se trompe pas en débitant n'importe quoi devant n'importe qui ; si non il me retrouvera sur son chemin philosophique encore une fois.

<sup>36</sup> *Ib.*, p.14. Pourquoi refuser à la philosophie cette vertu si l'on sait que l'homme est le seul être qui se pose des questions telles que *qui suis-je ? D'où viens-je et où vais-je ?* Réduire la philosophie à la seule discipline académique relève du réductionnisme pour ne pas dire de la surévaluation intellectuelle ; il est bon de savoir, et je pense que B. Stevens le sait bien, le diplôme en philosophie ne nous rend pas plus digne que les autres et n'augmente en rien notre être. Ne sombrons pas dans l'aliénation du savoir et du valoir. C'est avec raison que Olabiyi Babalola YAI accusait Hountondji, Towa et autres d'élitisme, de scientisme et du philosophisme (Cf. Olabiyi Babalola YAI, *Théorie et pratique en philosophie africaine : misère de la philosophie spéculative (critique de P. Hountondji, M. Towa et autres)*, dans *Présence africaine* 108, 1978, p.76 et 82). Entre nous, que B. Stevens me dise si Socrate a fait de la philosophie académique, lui qui passait son temps à discuter avec les gens dans les différentes rues d'Athènes. Il nous arrive souvent de nous approprier le savoir collectif et de le signer sous nos noms. Joseph Dietzgen et Antonio Gramsci l'on dit avant Niamkey Koffi et moi. Alors qu'on ne se moque pas de ceux-là qui, pour ne pas être plagiaires comme les Grecs et leurs petits fils, parlent à la troisième personne afin de faire voir que leurs idées ne sont pas propres à eux à cent pour cent si ce n'est dans la façon de les exprimer.

<sup>37</sup> Rien d'étonnant, car B. Stevens semble être un disciple de Hegel. C'est en Occident que la réalisation de l'esprit aura lieu. Son périple de l'Est à l'Ouest. L'Afrique reste encore enveloppée dans la couleur noire de la



travers elle l'Afrique ne figure pas sur la liste. Est-ce par oubli volontaire pour ne pas se frotter aux Egyptologues dont Cheik Anta Diop<sup>38</sup> et Théophile Obenga<sup>39</sup>? Le sophiste D. Folscheid<sup>40</sup> partage, en dernière analyse, la même idée. Quand Léopold SENGHOR parle de l'émotion qui est nègre et de la raison qui est hellène, il s'inscrit sur la liste de ceux qui pensent que la philosophie est née en Grèce. E. Njoh-Mouelle n'est pas du reste. Pour lui, ce qui a pris « le nom de philosophie, possède un état civil. En effet, martèle-t-il, c'est à Milet, en Asie Mineure, au bord de la Mer Egée, au début du Vie siècle avant l'ère chrétienne, que des hommes comme Thalès, Anaximandre, Anaximène et bien d'autres encore, prirent l'habitude de se réunir pour chercher ensemble la connaissance »<sup>41</sup> Même Louis Althusser affirme *qu'en dehors de son rapport aux sciences, la philosophie n'existerait pas*<sup>42</sup>. Sa position se comprend, car pour lui la philosophie suit la science et ne la précède pas. Il se réfère à la devise écrite sur le fronton de l'Académie de Platon: "Que nul n'entre ici s'il n'est géomètre".

Tous les philosophes et tant d'autres qui parlent pour l'origine grecque de la philosophie sont des défenseurs de ce qu'on appelle le **MIRACLE GREC**, si miracle il y a. Ils ne veulent pas accepter le fait qu'en allant en Egypte, les Thalès de Milet (premier philosophe occidental d'après Aristote et Théophraste), les Pythagore, les Solon, les Platon, les Zénon le Stoïcien, les Démocrite..., sont allés non seulement apprendre la géométrie, les mathématiques, les mystères, mais aussi la philosophie. Charles WERNER, même s'il ne veut pas que la philosophie grecque soit fille de l'Egypte, ne se prononce pas sur "la toux" de son maître John BURNET pour qui "ce ne peut pas être par un simple accident que la philosophie prit naissance en Ionie juste au moment où les relations avec ces deux pays (Egypte et Babylone) étaient les plus faciles, et il est significatif que l'homme (Thalès de Milet) même qui, à ce que l'on dit, introduisit d'Egypte la géométrie, est aussi regardé comme le premier

---

nuit si B. Stevens ne vient pas nous apprendre à philosopher. La mission civilisation continue sous diverses formes : colonisation, coopération et mondialisation. Tout est décidé chez eux et selon leurs critères. Dieu merci, chez eux il y a une nouvelle génération qui tient un autre langage et qui parle de l'interculturalité sans se considérer comme des donneurs des leçons et des critères pour un philosophe authentique. La postmodernité est en cela l'émergence d'une certaine manière d'être qui relative l'idéologie du maître, car il y a incrédulité des métarécits. Il y a un temps pour tout, mais B. Stevens ne semble pas entendre ce son de cloche.

<sup>38</sup> Cf. DIOP ANTA CHEIKH, *Civilisation ou barbarie*. Paris, Présence Africaine, 1981.

<sup>39</sup> OBENGA, T., *La philosophie africaine de la période pharaonique 2780 –330 avant notre ère*. Préface de Tshiamalenga Ntumba. Paris, L'Harmattan, 1990.

<sup>40</sup> Cf. D. FOLSCHIED, *De la philosophie africaine*, s.l., s.e., s.d.

<sup>41</sup> E. NJOH-MOUELLE, *La philosophie est-elle inutile ?* Conférence donnée le 9 mai 1996 à l'Institut Catholique de Yaoundé. Les philosophes africains, défenseurs du miracle grec sont nombreux.

<sup>42</sup> Cf. L. ALTHUSSER, *Philosophie et philosophie spontanée des savants*, Paris, 1974. p. 65-68.

des philosophes"<sup>43</sup>. En lisant entre les lignes, il y a de quoi supposer que Burnet écrit une chose et dans son cœur se trouve une autre chose, à savoir l'origine égyptienne de la philosophie grecque. Léon ROBIN, loué par Paul-Bernard GRENET, tout en reconnaissant ce que les savants grecs doivent à l'Orient, l'Égypte comprise, semble réserver l'explication rationnelle aux grecs, et ce jugement provient, en dernière instance, de PLATON qui laisse entendre que les égyptiens étaient un peuple pratique, avide de gain plutôt que philosophe. Cette caractéristique est propre à l'esprit grec, avide de savoir<sup>44</sup>.

De tous les philosophes précités défendant le miracle grec se profile un certain "eurocentrisme" qui voudrait que l'on juge les autres avec les jeux européens et qui, d'une façon subtile, voudrait que tout ce qui est bon ne vienne que de l'Occident. Et B. Stevens baigne encore dans cette logique qui, en fait, est anachronique.

Dieu merci, il y a certains occidentaux qui n'empruntent pas ce chemin, et un certain Paul MASSON-OURSSEL est allé à contre courant en faisant voir que "l'homme égyptien ne pouvait se réaliser faber (= avide de gain, pratique) sans s'avérer sapiens (avide de savoir)"<sup>45</sup>. Régis JOLIVET, voyant que les arguments de Paul Masson-Oursel étaient bien fondés, reconnu à la Chine, à l'Inde, une philosophie orientée vers la morale<sup>46</sup>. Ainsi il se démarquait de J. Maritain dont il utilisait le livre. Rappelons que la première édition du livre de Paul Masson-Oursel est de 1938. Comme on peut le remarquer, l'origine de la philosophie semble être problématique.

Une autre catégorie de philosophes, ayant à la tête Cheikh Anta DIOP, dira que la philosophie est d'origine égyptienne. Joseph MABIKA Nkata est du nombre.

---

<sup>43</sup> J. BURNET, *L'aurore de la philosophie grecque*, Paris, 1970, p.22.

<sup>44</sup> Cfr PLATON, *République*, 435è et cf. C. WERNER, *La philosophie grecque*, Paris, 1972, p. 13. Platon est l'idéologue de cette tendance tout en oubliant ce qu'il a écrit : « ...Solon, Solon, vous autres Grecs, vous êtes toujours des enfants, et il n'y a point de vieillard en Grèce... que veux – tu dire ? demande Solon – Vous êtes tous jeunes d'esprit, répondit le prêtre (égyptien) ; car vous ne possédez nulle tradition vraiment antique, nulle notion blanchie par le temps ». Platon, *Timée* 21d – 22d.

<sup>45</sup> P. MASSON-OURSSEL, *La philosophie en Orient*, dans E. BREHIER, *Histoire de la philosophie*, Paris, 1969, p. 28. Antonio Gramsci défend la même position : « Non c'è attività umana da cui si possa escludere ogni intervento intelletuale, non si può separare l' *homo faber* dall' *homo sapiens* = *il n'a pas d'activité humaine de laquelle on peut exclure toute intervention intellectuelle, on ne peut pas séparer l' homo faber de l' homo sapiens* » (A. GRAMSCI, *Gli intellettuali e l'organizzazione della cultura*, nuova edizione riveduta e integrata, Torino, Istituto Gramsci, 1975, p.21. Il s'agit de notre traduction). A la même page il enfonce la porte ouverte en proclamant tout homme philosophe.

<sup>46</sup> Cf. R. JOLIVET, *Traité de philosophie. I. Introduction générale, logique, cosmologie*, Paris/Lyon, 1945, p. 7 note infrapaginale n° 1.

Mais, à notre humble avis, nous pensons qu'elle naît là où il y a des hommes. Qu'est-ce à dire? Cela veut dire qu' "un simple regard sur l'histoire ancienne montre d'ailleurs clairement qu'en diverses parties de la terre, marquées par des cultures différentes, naissent en même temps les questions de fond qui caractérisent le parcours de l'existence humaine: *qui suis-je? D'où viens-je? Pourquoi la présence du mal? Qu'y aura-t-il après cette vie?* (...). Ces questions ont une source commune: la quête de sens qui depuis toujours est présente dans le cœur de l'homme, car de la réponse à ces questions dépend l'orientation à donner à l'existence"<sup>47</sup>. Cette citation nous montre que chaque homme est à la quête de sens, et cela n'est pas l'unique privilège d'un grec ou d'un égyptien. En d'autres mots, la philosophie vient du cœur de l'homme et "s'est développée au moment où l'homme a commencé à s'interroger sur le pourquoi des choses et sur leur fin. Sous de modes et des formes différentes, elle montre que le désir de vérité fait partie de la nature même de l'homme, c'est une propriété innée de sa raison que de s'interroger sur le pourquoi des choses, même si les réponses données peu à peu s'inscrivent dans une perspective qui met en évidence la complémentarité des différentes cultures dans lesquelles vit l'homme"<sup>48</sup>. Mikel DUFRENNE ne dit pas le contraire quand il affirme que "la philosophie commence lorsqu'on s'interroge sur le sens du monde ou de l'histoire"<sup>49</sup>. De ce fait, aucun peuple ne peut se dire qu'il est unique à pouvoir se poser clairement la question du pourquoi des choses, du sens du monde et de l'histoire et à pouvoir y répondre clairement et distinctement. Chaque peuple a son génie, ses approches, et sa sensibilité. C'est son histoire; tout ceci joue sur la façon de poser la question du pourquoi des choses et celle concernant la quête de sens, et il a sa façon d'y répondre. Quand on sait que la totalité du réel dont s'occupe la philosophie est comme une boule à mille et une faces, personne, grec soit-il, ne peut se dire d'avoir tout vu et de l'avoir mieux exprimé que les autres. Chacun en voit quelques faces, quitte à se mettre ensemble pour en voir encore plus. Voilà pourquoi la philosophie se veut une quête de la sagesse et non sa possession. Ainsi nous sommes d'accord avec Karel KOSIK quand il écrit: "La philosophie est avant tout et essentiellement une recherche"<sup>50</sup>. Et puisqu'il en est ainsi, "le philosophe doit vieillir en apprenant tous les jours", au dire de Platon<sup>51</sup>.

---

<sup>47</sup> JEAN-PAUL II, *Fides et Ratio*, Kinshasa, 1998, p. 4.

<sup>48</sup> *Ib.*, p. 5.

<sup>49</sup> M. DUFRENNE, *Pour l'homme. Essai*, Paris, 1968, p.120.

<sup>50</sup> K. KOSIK, *La dialectique du concret*, Paris, 1970, p. 147.

<sup>51</sup> PLATON, Cité par E. BAUDIN, *Introduction générale à la philosophie 1. Qu'est-ce que la philosophie?* Paris, 1927, p. 250.

Je me résume : l'origine, la source d'où jaillit constamment l'impulsion à philosopher, se trouve dans l'homme<sup>52</sup>. Ainsi on comprend pourquoi Platon disait que "la philosophie existe parce que l'homme existe"<sup>53</sup>. Le commencement, sans doute qu'il est historique, est là depuis les origines de l'être humain.

Placide TEMPELS, avec *La philosophie bantoue*, a relativisé l'origine grecque de la philosophie. Il avait raison<sup>54</sup> et le second Hountondji ne se trompe quand il affirme que ce petit livre est « le référent absolu »<sup>55</sup> dans l'histoire de la recherche de la philosophie africaine. Le philosophe Kaumba Lufunda fait remarquer que le R.P. Placide Tempels a fait « éclater les prétentions universalistes de la version occidentale de la philosophie. Il affirmait sans ambages l'existence d'une philosophie bantu. Ce faisant, l'universalité du concept de philosophie et sa réalisation plurielle à travers les mille et unes(sic) cultures, les mille et une histoires des mille et une civilisations »<sup>56</sup>

<sup>52</sup> L. FREUND, dans sa *philosophie philosophique*, est du même avis. Pour lui aussi, la philosophie est née là où se trouvent des hommes.

<sup>53</sup> PLATON, cité par M. MIZRACHI, *L'homme et le monde*, dans CNTE, *Philosophie. Fascicule3. Programme générale. Tome I*, Grenoble, s.d., p.1.

<sup>54</sup> Disciple des défenseurs de l'origine grecque de la philosophie, le premier Hountondji, celui de l'*Histoire d'un mythe* ( dans *Présence africaine* 91, 1974, p.3-13), crible des coups P. Tempels qui, « en apparence ... s'inspire d'une profonde générosité, puisque son intention déclarée est de réfuter une certaine idée du 'primitif' répandue par Lévy-Bruhl et son école » (*Ib.*,p.7) alors qu'en réalité son livre était destiné aux européens appelés à diriger et à juger les Noirs. Le premier Hountondji parle du « mythe de la 'philosophie africaine' [dont] le succès (...) ne s'est sans doute pas un hasard. Il est dû au fait qu'il remplit une fonction idéologique bien précise qqui est de satisfaire à peu de frais l'exigence des Africains pour le respect de leur civilisation et de leur dignité d'hommes. Satisfaire à peu de frais cette exigence, c'était ici, donner aux Africains ou entretenir chez eux l'illusion de posséder déjà une philosophie et de n'avoir plus rien à faire, sur le plan théorique, que d'exhumer avec vénération la pensée de leurs ancêtres, la vision du monde collective de leurs peuples » (*Ib.*,p.3-4). Le second Hountondji, celui de *L'Effet Tempels* (dans *Encyclopédie philosophique universelle, I : L'univers philosophique*, deuxième édition, Paris, P.U.F., 1991, p.1472-1480), est redevenu réaliste après avoir mis un peu d'eau dans son verre de vin philosophique et ce suite à des critiques et remarques fusant de partout dont celles de Niamkey Koffi et de ses épigones ( cf. NIAMKEY Koffi, *L'impensé de Towa et de Hountondji*, dans Séminaire d'Addis-Abeba, 1-3 décembre 1976 et Olabiya Babalola YAI, *Théorie et pratique en philosophie africaine : misère de la philosophie spéculative (critique de P. Hountondji, M. Towa et autres)*, dans *Présence africaine* 108, 1978, p.65-91. Ainsi écrira-t-il : « Le contenu du livre, par ailleurs, répond en quelque manière à la promesse du titre : la référence à la philosophie n'est plus simplement allusive, puisqu'elle ne se contente pas de renvoyer, comme chez Dennett, à une profondeur soupçonnée plutôt que constatée, elle n'est pas non plus métonymique, ne désignant pas simplement, comme chez Radin, la nature supposée d'une activité intellectuelle dont on ne s'intéresserait qu'aux producteurs sociaux ; ce qui est donné dans *La philosophie bantoue*, c'est un enchaînement d'idées visant à une systématité déductive, un corpus de notions et de thèses prétendant à une rigoureuse cohérence. Du même coup devenait possible l'idée qu'on n'a pas seulement affaire ici à une 'philosophie' au sens le plus étroit. La comparaison devenait possible avec la philosophie européenne, une comparaison vouée, dès le départ, à montrer à la fois l'identité générique et les différences spécifiques des deux formes de pensée, tâche que Tempels exécute, ici encore, avec un simplisme génial, en ramenant ces différences à l'opposition, terme pour terme, entre deux formes d'ontologie, fondées respectivement sur une notion statique et une notion dynamique de l'être » (*Ib.*,p.1478).

<sup>55</sup> P. HOUNTONDJI, *L'Effet Tempels*, dans *Encyclopédie philosophique universelle, I : L'univers philosophique*, deuxième édition, Paris, P.U.F., 1991, p.1475.

<sup>56</sup> KAUMBA Lufunda, *Existe-t-il une philosophie africaine ?* Communication au colloque international de Barcelone organisé sur le thème « *Religion, philosophie et tradition de l'Afrique : entre Dieu, le concept et l'être*

De ma prise de position quant à ce qui concerne l'origine de la philosophie découle toute une conception de celle-ci. Puisqu'il s'agit de répondre au pourquoi des choses et d'une quête infinie de sens dont l'orientation à donner à l'existence dépendra des réponses données, la philosophie "désigne une attitude d'ensemble, un comportement habituel en face des choses, et implique, plus ou moins profondément enfouie, toute une conception du mode"<sup>57</sup>. Puisqu'elle se veut une attitude d'ensemble, un comportement habituel en face des choses de la vie elle-même, "toute philosophie, si éloignée qu'elle puisse paraître de la commune condition possède (et possédera toujours) une signification temporelle et humaine (...) (car) la philosophie finit toujours par parler de la position des hommes, elle obéit toujours au programme que lui assigna Platon. L'objet de la philosophe, c'est l'homme et ce qu'il appartient à son essence de pâtre et d'agir"<sup>58</sup>. De ce discours, l'on se rendra compte qu'il n'est pas donc de plus grand malheur que de vivre sans philosopher. Et pour échapper à ce malheur, "l'homme ne peut pas se passer de philosophie. Aussi est-elle présente partout et toujours répandue dans le public par les proverbes traditionnels, les formules de la sagesse courante, les opinions admises, comme également le langage des gens instruits, les conceptions politiques, et surtout, dès les premiers âges de l'histoire par les mythes. La seule question qui se pose est de savoir si elle est consciente ou non, bonne ou mauvaise, confuse ou claire. Quiconque la rejette affirme par là même une philosophie, sans en avoir conscience"<sup>59</sup>. Qui peut en être exclu? Ne dit-on pas que "la vérité sort de la bouche des enfants et des fous"?

Faisons remarquer que s'il est vrai que l'on n'est pas toujours d'accord sur ce qu'est la philosophie, du fait qu'elle est comme "un monstre à plusieurs têtes dont chacune parle une langue différente"<sup>60</sup>, ni sur ce qu'elle vaut, cela ne doit jamais nous étonner, car c'est une façon propre à la croissance et à la pratique de la philosophie.

---

*humain* » par le Centre d'Etudis Africains (CEA) avec le support de la Universitat Pompeu Fabra et le financement de la generalitat de Catalunya, Barcelone, 29-31 octobre 2003.

<sup>57</sup> J. JOLIVET, *La philosophie conduite politique*, Toulouse, 1970, p. 16.

<sup>58</sup> P. NIZAN, *Les chiens de garde*, cité par MUTUZA KABE, *Qu'est-ce que la philosophie?* dans *La philosophie africaine*, Kinshasa, 1977, p. 22.

<sup>59</sup> K. JASPERS, *Introduction à la philosophie*, Paris, 1974, p. 10.

A ce propos le professeur Tshibangu fait savoir que la philosophie se définirait "comme une exigence de l'esprit et, de ce fait, comme propriété de tout être humain" (*C.P.A. 3-4* (1973), p. 193).

<sup>60</sup> A. SCHOPENHAUER, *Discours du monde*, p.7, cité par A. CHAPPELLE, *Introduction systématique à la philosophie*, Bruxelles, 1980.

De ce qui précède que B. Stevens se garde de rééditer le crime contre l'humanité philosophique africaine et que l'eurocentrisme est une cécité à guérir, car l'interculturalité qui est son cheval de bataille, si elle est honnête, ne s'inscrit plus dans la logique du tiers exclu ou de celle du complexe de supériorité. C'est ici que la grand-mère de ma grand-mère a raison quand elle disait que « *umwana ushenda atasha ngina ukunaya* = l'enfant qui ne voyage pas, n'apprécie que la cuisine de sa mère » ; ce à quoi rétorquait le grand-père de mon grand-père : il ne suffit pas de voyager pour ne plus sombrer dans l'éthnocentrisme, mais il faut tenir à l'esprit que « *umuntu mutwe* = être une personne c'est la tête, c'est-à-dire c'est par la façon correcte de réfléchir qu'on vous reconnaîtra humain ». Ces deux proverbes<sup>61</sup> plaident pour une interculturalité digne de ce nom où chacun commence par changer son regard sur l'autre. Si l'attitude de B. Stevens ne change pas, mon mandat d'arrêt philosophique restera toujours valable. Il y va de l'estime réciproque.

B. Stevens peut réagir et son écrit sera mis en ligne sur le même site.

## BIBLIOGRAPHIE

### DICTIONNAIRE

*Le Robert. Dictionnaire de français*, édition établie par Martyn Back et Silke Zimmermann avec la collaboration de Laurence Laporte, Paris, Dictionnaire Le Robert-Sejer, 2005.

### LIVRES

ALTHUSSER, L., *Philosophie et philosophie spontanée des savants* (1967), Paris, François Maspero, 1974.

ARISTOTE, *La métaphysique*. Traduction de Jules Barthélemy-Saint Hilaire, revue et annotée par Paul Mathias. Introduction et dossier de Jean-Louis Poirier. (Agora-Les classiques), s.l., Presses Pocket, 1991.

BAUDIN, E. *Introduction générale à la philosophie. I. Qu'est-ce que la philosophie?* Paris, J. De Gigord, 1927.

BURNET, J., *L'aurore de la philosophie grecque*, Paris, Payot, 1970.

CARATINI, R., *Vent de philo. Sur les chemins de la philosophie...* Paris, Michel Lafon, 1997.

CHAPELLE, A., *Introduction systématique à la philosophie*, Bruxelles, I.E.T., 1980.

---

<sup>61</sup> Je laisse à Ebénézer Njoh-Mouelle et Nkombe Oleko en ce qui concerne le caractère philosophique des proverbes.

- COULOUBARITSIS, L., *Aux origines de la philosophie européenne*, Bruxelles, Ousia, 1994.
- DE RAEYMAEKER, L., *introduction à la philosophie*. Quatrième édition revue et corrigée, Louvain/Paris, Publications Universitaires de Louvain, Béatrice-Nauwelaerts, 1986.
- DESCARTES, *Discours de la méthode suivi des Méditations*, Paris, Union Générale d'Édition, 1962
- DUFRENNE, M., *Pour l'homme. Essai*. Paris, Seuil, 1968.
- GRAMSCI, B., *Il materialismo storico e la filosofia di Benedetto Croce*, nuova edizione riveduta e integrata, introduzione di Luciano Gruppi, Torino, Istituto Gramsci, 1979.
- *Gli intellettuali e l'organizzazione della cultura*, nuova edizione riveduta e integrata, Torino, Istituto Gramsci, 1975.
- HEGEL, G.W.F., *La raison dans l'histoire*, trad. De K. Papaioannou, Paris, Editions 10/18, Département d'Univers Poche, 1965 [en ligne] <http://www.monde-diplomatique.fr/2007/HEGEL/15275> (page consultée le 20/10/2010).
- HEIDEGGER, M., *-Qu'est-ce que la métaphysique?* Traduction: Henry Corbin, présentation et commentaires: Marie Froment – Maurice, Paris, Nathan (Les intégrales de philo/Nathan), 1985.
- *Introduction à la métaphysique*. Traduit de l'Allemand et présenté par Gilbert Karn. Paris, Gallimard, 1967.
- JASPERS, K., *Introduction à la philosophie*. Traduit de l'Allemand par Jeanne Hersch, Paris, Plon, 1974.
- JEAN-PAUL II, *Fides et Ratio "La foi et la raison". Aux Evêques de l'Eglise catholique sur les rapports entre la foi et la raison*. Kinshasa, Médiaspaul, 1998.
- JOLIVET, J., *La philosophie conduite politique*, Toulouse, Edward Privat (Sentiers), 1970.
- JOLIVET, R., *Traité de philosophie I. Introduction générale, logique, cosmologie*. Deuxième Edition, Paris/Lyon, Emmanuel VITTE, 1945.
- KINYONGO, J., *Epiphanies de la philosophie africaine et afroaméricaine*. Esquisse historique du débat sur leur existence et leur essence, Munich Kinshasa-Lubumbashi, Publications Universitaires africaines, 1989.
- KOSIK, K., *La dialectique du concret*. Traduit de l'Allemand par Roger Dangeville, Paris, François Maspero (Bibliothèque socialiste), 1970.
- MABIKA NKATA, J., *La mystification fondamentale. 1. Merut Ne Maât. Aux sources négrides de la philosophie*, Lubumbashi, P.U.L. (Cercle numique), 2002.
- MARITAIN, J., *Eléments de philosophie*. Cinquième édition revue et corrigée. Paris, Pierre Téqui, 1921.
- MORRA, G., *Filosofia per tutti*. Brescia, La Scuola, 1974.
- OBENGA, T., *La philosophie africaine de la période pharaonique 2780-330 avant notre ère*. Préface de Tshiamalenga Ntumba. Paris, L'Harmattan, 1990.
- OKOLO Okonda, B., *Hegel et l'Afrique. Thèses, critiques et dépassements*. Préface de Bernard Stevens, Argenteuil, Le Cercle herméneutique Editeur, 2010.
- PLATON, *Œuvres complètes. Tome VIII- 2è parties: Théétète*. Texte traduit par Auguste Diès, Paris, Société d'édition " Les belles lettres", 1963.
- STEVENS, B., *-Cours d'initiation à la philosophie. Tome I. Louvain-la-Neuve, CIACO, 1986.*
- *Une introduction historique à la philosophie. Tome I. Des origines à Hégel.*

Louvain-la-Neuve, CIACO, 1990.

VIALATOUX, J., *L'intention philosophique*. (initiation philosophique), Paris, P.U.F., 1969.

## ARTICLES ET COMMUNICATIONS

HOUNTONDJI, P., -*Histoire d'un mythe*, dans *Présence africaine* 91, 1974, p.3-13  
 - *L'Effet Tempels*, dans *Encyclopédie philosophique universelle*, I :  
*L'univers philosophique*, deuxième édition, Paris, P.U.F., 1991, p.1472-1480)

ISIAKA Laleye, P., *La philosophie, pourquoi en Afrique?* Dans *C.P.A.* 3-4 (1973), p. 90-92).

KAUMBA Lufunda, *Existe-t-il une philosophie africaine ?* Communication au colloque international de Barcelone organisé sur le thème « *Religion, philosophie et tradition de l'Afrique : entre Dieu, le concept et l'être humain* » par le Centre d'Estudis Africans (CEA) avec le support de la Universitat Pompeu Fabra et le financement de la generalitat de Catalunya, Barcelone, 29-31 octobre 2003.

MUTUZA KABE, *Qu'est-ce que la philosophie?* dans *Philosophie africaine*, Actes de la 1<sup>ère</sup> semaine philosophique de Kinshasa, TFC, 1977, p.21-23.

MASSON-OURSEL, P., *La philosophie en Orient*, dans E. BREHIER, *Histoire de la philosophie*, Paris, s.e., 1969.

MIZRACHI, M., *L'homme et le monde*, dans CNTE, *Philosophie. Fascicule3. Programme générale. TomeI*, Grenoble, s.d., p.1-21.

NIAMKEY Koffi, *L'impensé de Towa et de Hountondji*, dans Séminaire d'Addis-Abeba, 1-3 décembre 1976

YAI Olabiyi Babalola, *Théorie et pratique en philosophie africaine : misère de la philosophie spéculative (critique de P. Hountondji, M. Towa et autres)*, dans *Présence africaine* 108, 1978, p.65-91